

## « L'homme ne vit pas seulement de pain... »

L'épreuve que nous venons de vivre en étant privés plusieurs dimanches de suite de célébrations eucharistiques nous a sans doute conduits à "revisiter" notre foi d'une manière un peu fondamentale. En cette célébration du *Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ*, nous disposons de quelques éléments qui peuvent nous éclairer. Par exemple, ce bref passage de la première lettre de l'apôtre Paul aux Corinthiens : « *Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain.* » C'est ce que Jésus essaie de faire comprendre à son auditoire quand il se présente comme « *le pain vivant, qui est descendu du ciel.* » Au-delà de l'aspect visible et bien concret, l'essentiel dans la célébration de l'Eucharistie est moins le petit morceau de pain que nous consommons que le fait d'être membres du corps du Christ. Le livre du Deutéronome dessine déjà ce mystère en affirmant : « *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur.* » C'est pourquoi il y a deux « tables » dans la célébration de l'Eucharistie : celle du pain et du vin, certes, mais aussi celle de la Parole de Dieu. Car cette Parole vient nous "nourrir" de façon aussi efficace que la manne ou que le pain eucharistique.

Pendant très longtemps, et c'est encore vrai au moins pour partie, le pain a été une nourriture de base indispensable, au point que, durant de nombreuses années, le prix du pain était taxé, fixé par l'État, pour éviter (entre autres) les émeutes. Il faut sans doute se souvenir que la Révolution française a été provoquée en grande partie pour des raisons de famine... Du coup, on peut aussi se poser la question : avons-nous "faim" de la Parole de Dieu, de la présence du Christ ressuscité au plein cœur de nos vies ? Il faut des périodes atypiques comme celle d'un confinement prolongé pour nous apercevoir de nos manques. Que nous a-t-il "manqué" tout au long de ces semaines de

diète ou de disette ? Si certains se sont précipités sur des denrées qui ne présentaient pas une nécessité absolue, nous avons pu mesurer, entre autres, l'importance de nos relations humaines, qui passent par une présence physique, proche, tangible, visible, et pas seulement par les moyens techniques sophistiqués qui nous ont permis de demeurer cependant en lien les uns avec les autres. Il est d'ailleurs remarquable que le psaume 147, offert à notre méditation ce dimanche, présente des analogies avec les lectures qu'il accompagne :

« *Il fait régner la paix à tes frontières,  
et d'un pain de froment te rassasie.  
Il envoie sa parole sur la terre :  
rapide, son verbe la parcourt.* »

Il est rare qu'un psaume mette ainsi en relief les liens invisibles qui relient les lectures bibliques retenues les unes aux autres. C'est une chance supplémentaire de nous éclairer dans les événements que nous traversons. Ces lectures semblent ainsi revêtir une actualité qu'on a du mal à déchiffrer à travers elles au premier regard. Ainsi, le livre du Deutéronome vient nous rejoindre, quand il indique : « *Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert ; le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire passer par la pauvreté ; il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur : allais-tu garder ses commandements, oui ou non ?* » Sans vouloir attribuer au Seigneur tous les sources de nos maux et de nos difficultés, elles sont autant d'occasion de nous remettre en face de nos responsabilités et de nos choix. C'est sans doute enfoncer des portes ouvertes que de constater que la vie est loin d'être un long fleuve tranquille, que les épreuves que nous traversons sont autant de défis qui nous sont lancés, autant d'épreuves qui nous invitent à faire la vérité sur nous-mêmes, chacun pour son compte, mais aussi tous ensemble, puisque nous formons le Corps du Christ, comme le rappelle l'apôtre Paul. C'est une grande responsabilité que nous avons les uns vis-à-vis des autres. Au-delà de belles images, il y a des réalités profondes que nous peinons à distinguer mais qui existent bel et bien.